

VI.—CLIMAT ET MÉTÉOROLOGIE.

LE CLIMAT DU CANADA DEPUIS LA CONFÉDÉRATION.

Par Sir FREDERICK STUPART, Directeur du Service Météorologique du Dominion, Toronto.

Les géologues ont démontré qu'au cours des siècles préhistoriques le climat de la terre a subi de grands changements, et de nombreux historiens et archéologues se sont préoccupés, depuis quelques années, de découvrir les conditions climatiques qui régnaient, au temps des civilisations anciennes, chez les peuples qui nous ont laissé des témoignages concernant les saisons, soit dans leurs écrits, soit dans leurs monuments.

Quelques savants ont cru trouver dans leurs investigations la preuve d'une dessiccation croissante de l'Asie et de la partie méridionale de l'Europe; en ce qui concerne l'hémisphère occidental, la disparition d'une civilisation éteinte, dans l'Amérique centrale et les pays contigus, est expliquée par un changement de climat, rendant inhabitables des régions qui étaient autrefois parfaitement appropriées à l'habitat humain.

Toutefois, l'on s'est aperçu que nombre de données sont absolument contradictoires si bien que, dans l'état actuel de la question, l'opinion qui prévaut le plus généralement est celle-ci: nonobstant l'existence de périodes, tantôt brèves et tantôt longues, au cours desquelles le climat s'est manifestement écarté de la normale, tant au point de vue de la température que du régime pluviométrique, on ne constate pas de changements graduels, progressifs, vraiment appréciables, soit dans une direction, soit dans l'autre.

Cela étant, nous ne serons donc pas surpris d'apprendre que, malgré les variations dans les saisons survenues au Canada durant les cinquante ans écoulés depuis la Confédération, variations qui se sont produites dans les siècles passés et qui réapparaîtront dans l'avenir, notre climat n'a cependant subi aucun changement appréciable. Il existe, toutefois, un facteur qui aurait pu, dans une certaine mesure, affecter le climat de l'est du Canada: c'est le déboisement. Néanmoins, sans nous montrer trop affirmatif, nous croyons pouvoir dire, en nous appuyant sur les observations faites, qu'il a moins d'importance qu'on ne le pensait.

En examinant les graphiques sur lesquels sont tracées les courbes de la température hivernale des différentes parties du Canada, durant les 50 dernières années, ce qui frappe tout d'abord, c'est que les écarts de la normale sont plus accentués dans les provinces de l'ouest et qu'ils diminuent graduellement en se dirigeant à l'est, jusqu'à l'Atlantique. A Edmonton, la température moyenne de l'hiver de 1887 fut -4° , tandis que celle de 1899 fut 22° ; la plus basse moyenne pour un mois, considéré isolément, -14° , se produisit en janvier 1886, et la plus haute, 22° , fut atteinte en janvier et en février 1889. A Winnipeg, l'écart est encore plus considérable, avec une température moyenne de -9° pour l'hiver 1886 et une moyenne de 19° en 1878. La plus basse moyenne mensuelle descendit à -16° en janvier 1883, et la plus haute s'éleva à 23° en février 1878.

A Toronto, les hivers les plus froids furent ceux de 1875 et de 1904, avec une moyenne de 17° , suivis de près par 1918, avec une